

La guerre d'Espagne et ses répercussions

Le voyage de M. Daladier dans la région pyrénéenne



Des avions espagnols ont jeté dernièrement des bombes sur la gare de Cerbère et, le 5 juin, près de Ax-les-Thermes.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) M. Daladier est reparti en automobile pour Collioure où il a déjeuné, puis, à l'aéroport de la Liabrière, à Perpignan.

LES OPERATIONS

Les nationalistes ont déclenché une offensive générale sur le front de Castellon-Teruel

Saragosse, 7 juin. — D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas : Après trois jours de calme, toutes les armées nationalistes du front de Teruel-Castellon ont déclenché mardi matin une attaque générale. Des forces considérables d'artillerie et d'aviation sont entrées en action dès les premières heures de l'aube.

à la suite d'une invitation adressée par le gouvernement espagnol. Il a ensuite regagné Caldeita. Une commission internationale ira-t-elle enquêter sur les lieux ?

Un bombardement d'Alicante aurait fait trente-deux morts

Alicante, 7 juin. — A midi, une escadrille composée de cinq trimoteurs a survolé le centre de la ville et a lancé de nombreuses bombes qui ont fait 32 morts et 100 blessés parmi la population civile.

Le but de la Commission serait de déterminer, dans le cas d'un bombardement aérien, si ce bombardement est justifié par la présence d'objectifs militaires. La Commission était formée des attachés militaires de pays rigoureusement neutres dans le conflit espagnol et d'un représentant de la Grande-Bretagne.

Cent aviateurs italiens et allemands seraient prisonniers des gouvernementaux

Barcelone, 7 juin. — D'après une note communiquée à la presse, le nombre d'aviateurs italiens, allemands et espagnols faits prisonniers par les républicains depuis 1936, s'élève à 144 : 54 Italiens, 46 Allemands, 44 Espagnols.

L'Académie de médecine fête le jubilé de son doyen

Paris, 7 juin. — L'Académie de médecine a fêté en une cérémonie intime les cinquante années d'Académie de son doyen, le professeur d'Arsonval. C'est en effet, en 1888, que M. d'Arsonval fut élu dans la quatrième section, celle des sciences biologiques, physiques, chimiques et naturelles.

Le chargé d'affaires britannique à Barcelone s'est rendu à Granollers

Londres, 7 juin. — On mande de Barcelone, à Reuters : M. Leche, chargé d'affaires britannique, à Barcelone, s'est rendu, en compagnie du commandant du croiseur « Sussex », à Granollers, où il a examiné les effets du dernier bombardement. Il s'est déplacé selon l'instruction qu'il a reçue du Foreign Office.

L'AMÉRIQUE VA-T-ELLE ABANDONNER SA POLITIQUE D'ISOLEMENT ?

« Notre intérêt et notre civilisation nous commandent de nous associer à la cause du droit contre la force » proclame dans un discours radiodiffusé destiné à sonder l'opinion américaine, M. SAYRE, secrétaire d'Etat adjoint.

Washington, 7 juin. — M. Sayre, secrétaire d'Etat adjoint, a prononcé, lundi soir, un très énergique discours radiodiffusé dans lequel il a défini pour les Etats-Unis une politique extérieure extrêmement ferme contre les agresseurs. Le plan pratique qu'il a exposé est contenu dans les cinq points suivants :

1° Abandon de la politique d'isolement ; 2° Etablissement de cours de justice internationales ; 3° Renforcement de la coopération internationale.

« Quand les forces des hors-la-loi sont en action, déclare encore M. Sayre, l'inaction correspond à prendre parti pour le mal contre les forces du bien. Le plus grand encouragement que l'on puisse donner à ces forces du mal est de leur donner la nette impression qu'elles n'ont rien à craindre de ceux qui possèdent la force capable de leur résister. »

Comment ce discours sera-t-il accueilli par l'opinion américaine ?

Washington, 7 juin. — Le discours radiodiffusé de M. Sayre, secrétaire d'Etat adjoint, est considéré dans les milieux diplomatiques américains comme destiné surtout à provoquer une réaction de l'opinion publique des Etats-Unis.

Le dernier survivant des cuirassiers de Reichshoffen est mort à 95 ans

Paris, 7 juin. — Le capitaine Conrad Arnold, président de la Société fraternelle des cuirassiers de Reichshoffen et de la Fédération de sociétés des cuirassiers, s'est éteint dans sa 95<sup>e</sup> année, en son domicile, 20, rue François-Bonvin. Il était le dernier survivant des cuirassiers de Reichshoffen, chevalier de la Légion d'honneur.

Une jeune cycliste est tuée par une auto, à Harnes

Mlle Jeanne-Marie Toulon, 14 ans, demeurant avenue de la Poésie, 11, cité 21, à Harnes, a été renversée par une voiture conduite par M. Billot, porteur aux mines de Courrières. Transportée d'urgence à l'hôpital de Lens, la fillette succomba en arrivant.

EN CHINE CINQ MILLE CIVILS AURAIENT ÉTÉ TUÉS A CANTON depuis une semaine par les bombardements aériens

Londres, 7 juin. — On mande de Canton à l'Agence Reuters : Un nouveau raid de l'aviation japonaise, le neuvième depuis onze jours, a été opéré mardi matin sur Canton.

Les avions ont attaqué le quartier où sont situés les bureaux du gouvernement, les usines hydrauliques et d'électricité. La totalité du quartier étranger de Shamen est dans l'obscurité. On ignore le nombre des victimes, mais les dégâts seraient importants.

L'ambassadeur de France à Tokio proteste contre le bombardement de l'hôpital français de Canton

Tokio, 7 juin. — M. Charles-Arsène Henry, ambassadeur de France, a fait, mardi, une démarche auprès de M. Kenzuke Horinouchi, vice-ministre des Affaires étrangères, pour présenter au nom du gouvernement français, une vigoureuse protestation contre le bombardement de l'hôpital français de Canton. L'ambassadeur a souligné que l'hôpital était signalé par des drapeaux français.

La Chine et l'U.R.S.S. ont-elles signé un accord secret ?

Paris, 7 juin. — D'après un de nos confrères, on affirme dans les milieux japonais de Londres, qu'un accord secret aurait été signé entre la Chine et l'U.R.S.S. au cours du séjour à Moscou, du docteur Tchen, président du Conseil législatif chinois. L'accord comporterait, notamment, les clauses suivantes :

1° L'Union soviétique s'engagerait à fournir à la Chine le matériel de guerre et les avions militaires ; 2° La Chine accorderait à l'U.R.S.S. après la fin des hostilités d'importantes concessions. Dans les milieux chinois, ces rumeurs sont démenties et, dans les milieux officiels britanniques, on ne croit guère à l'existence d'un accord aussi complet.

LA QUESTION TCHÉCOSLOVAQUE

Depuis deux jours, la « Zeit », organe de M. Henlein, commente avec enthousiasme les manifestations des autonomistes slovaques.

De nouvelles attaques de la presse allemande contre Prague

Berlin, 7 juin. — La presse allemande est de nouveau, mardi matin, très violente contre la Tchécoslovaquie. Les incidents de Bodendach et de Liboch, ont démontré que la canaille tchèque, en armes et en uniforme, est encore déchaînée. On bien Prague est incapable de la maîtrise, ou bien il ne le veut pas.

M. Henlein est rentré à Aich

Prague, 7 juin. — M. Conrad Henlein est rentré à Aich où il reprend ses occupations habituelles. Dans les milieux compétents des Allemands des Sudètes, on déclare qu'il a passé les fêtes de la Pentecôte à Badstuber avec ses deux enfants, ainsi que son garde du corps personnel. On ajoute qu'il a passé chaque nuit à son domicile d'Aich, de sorte qu'il a traversé à plusieurs reprises la frontière germano-tchécoslovaque pendant les fêtes.

LA MORT DE M. LANGLAIS

Les derniers moments M. Langlais qui, jusqu'à ses dernières semaines, avait témoigné d'une excellente santé et d'une robuste constitution, avait dû, depuis le début du mois de mai, se tenir éloigné de son journal. Tout en cherchant dans le repos qu'il s'accordait bien tardivement les forces qui commençaient à lui manquer, il ne cessait de s'intéresser à la vie de « La Dépêche ».

Bien sûr, le mal qui devait l'emporter ne permit plus aucun espoir au vénéré malade qui, dès lors, se prépara à la mort qu'il attendit courageusement. Pendant de longues semaines et jusqu'à l'abandonnement de ses forces, il lutta, et pénible agonie, il rendit son âme à Dieu.

La carrière de M. Langlais

M. Henri Langlais naquit à Paris en 1858. Il fit ses premières armes dans la presse à l'âge de 18 ans en collaborant à « L'Emancipation de Cambrai », puis à « L'Echo Douvrisien ». En 1885, il prit à Lille, la direction de « La Dépêche », qu'il garda jusqu'à sa fin, soit pendant plus d'un demi-siècle. En 1904, il devint président du Conseil d'administration de « La Presse », et de « La Presse » à Paris, qu'il dirigea effectivement pendant presque toute la guerre, après que en avril 1915 il s'était résolu à se faire évacuer de Lille sous un faux nom.

LA DERNIÈRE JOURNÉE DU CONGRÈS SOCIALISTE

Paris, 7 juin. — Après le discours de M. Léon Blum, la séance a été suspendue à 11 h 45 pour la nomination de la Commission des résolutions. Celle-ci, qui comprend 17 représentants de la tendance Blum-Faure, 6 de la Bataille Socialiste, de la Gauche révolutionnaire, 2 de la tendance Monnet a délibéré pendant toute l'après-midi.

La tactique électorale

M. Séverac donne connaissance des propositions diverses faites par la Commission des résolutions. Une motion a trait à la tactique à adopter par le Parti socialiste pour les prochaines élections sénatoriales. Les fédérations devront présenter au premier tour une liste complète. Pour le deuxième tour, les délégués ne pourront avoir lieu qu'en faveur des candidats se réclamant de la totalité du programme du Front populaire et, s'il s'agit de sortants, qu'un liste complète. Pour le deuxième tour, les délégués ne pourront avoir lieu qu'en faveur des candidats se réclamant de la totalité du programme du Front populaire et, s'il s'agit de sortants, qu'un liste complète.

La politique générale

M. Dormoy, indique ensuite que la commission des résolutions n'est pas en accord sur un texte unique sur le motif de politique générale. La motion de la majorité, appelée Blum-Paul Faure, ayant été retirée, un nouveau texte préparé par M. Léon Blum a recueilli 18 voix contre 4, à celui de la bataille socialiste, 5 à celui de la gauche révolutionnaire, et 5 abstentions.

LA DERNIÈRE JOURNÉE DU CONGRÈS SOCIALISTE

« Pour sauver la paix » Le « Front national » tient un meeting sur ce thème à Paris. Paris, 7 juin. — Le « Front national » a tenu mardi soir au Palais des Sports une grande réunion présidée par M. Henri Lemery, sénateur, ancien ministre de la Justice, dont le thème était : « Pour sauver la paix. La patrie est en danger ».

Le « Front national »

Le premier orateur est M. Henry Lemery. « Ce qui est en cause, dit-il, c'est notre sang et l'existence du pays. Nous en avons assez d'entendre clamer des avions, des canons pour l'Espagne. Nous voulons la paix ou si c'est impossible, les conditions de la victoire. M. Georges Claude adjure les assistants de crier leur horreur d'une guerre que l'honneur national ne rend pas indispensable. M. Trautinger réclame ensuite l'envoi d'ambassadeurs en Espagne nationaliste et en Italie, pour servir les intérêts de la France. « La politique de l'abandon, dit-il, est la pire des politiques. »

Le fait mystérieux dans une église polonaise

Varsovie, 7 juin. — La population de la région de Radom a été vivement impressionnée par un événement extraordinaire qui s'est produit dans l'église de Churski, près de Radom. Un inconnu aurait frappé l'image de la Vierge dans un bas-relief et fait tomber l'une des pierres qui composent le visage de la madone. Selon les déclarations des témoins oculaires rapportées par la presse polonaise, un stigmate rouge apparaît à l'endroit même où l'image avait été frappée, stigmate qui réapparaît constamment après les lavages auxquels les servantes de l'église procèdent immédiatement après.

Renseignements commerciaux

Table with columns: COTONS, Liverpool, 7 juin. Importations : 1.643 balles; Américain : balles 3; Brésilien : balles 3; Egyptien : balles 4; upper, balles 2.

Revue du marché de New-York

Table with columns: New-York, 7 juin. Les affaires sur métaux aujourd'hui et les fluctuations de cotons. Des primes de bénéfices furent notées sur les métaux précieux, néanmoins, en clôture, la majorité des valeurs souffrait de hausses de fraction. Les échéances s'élevèrent à \$700.000 portant sur 25 émissions de 239 en hausse, 18 en baisse et 154 inchangées.

CHANGES A L'ÉTRANGER

Table with columns: Londres, 7 juin. Sur Paris, 173 1/2; sur Bruxelles, 203 3/4; sur New-York, 100 1/2; sur Rio de Janeiro, 100 1/2; sur Buenos Aires, 100 1/2.

CRUEL ORGUEIL par Louis d'Arvers. M. Dupré d'innocente foi. Il commença sa route par les portraits de la galerie des maîtres, prenant des notes sur un carnet et, dès le lendemain, il était sympathique à tous. Il savait plaisanter sans familiarité avec les domestiques et faire un compliment gentil aux femmes de chambre, notamment à Thérèse, spécialement affectée au service de Lady Daggers.

celle-ci fit une promenade en voiture avec lui. — L'air pur vous fera du bien, dit-il en insistant, et vous aiderez à reprendre des forces ; alors, vous ne penserez plus à tous ces affreux souvenirs. Craignant d'exciter ou d'étonner le refusant, Florence s'était résignée, et aussitôt que Thérèse l'eût accompagnée à sa voiture, elle courut à la recherche de son vieux M. Dupré.

des environs une famille aussi sympathique. Le vieux détective fit un geste d'impudence, il était là pour chercher un ou une coupable, il n'avait pas à s'attendrir autrement. LI Jane Elster Quand l'effroyable nouvelle fut apportée à Jane Elster, elle tricotait dans son petit jardin. Elle avait le cœur lourd. La conduite de Robert l'étonnait depuis quelques temps, il paraît des semaines entières, sans dire où il allait... il s'hâillait comme un prince et elle avait découvert qu'il cachait dans son armoire des sommes importantes. D'où pouvait-il les recevoir ? Depuis qu'il avait découvert son secret, elle vivait dans une crainte incessante, se demandant quel usage il en ferait et jusqu'où il pourrait aller dans cette voie dangereuse.

— Sa sœur, répéta Jane faiblement, une jolie femme avec des yeux comme des violettes ? — Oui... C'était au tour de Varner d'être déçu. — Alors c'est elle qui a tué mon Robert ? Elle restait une minute comme submergée d'horreur sous le coup d'une pensée soudaine. Il eut peur de la fixité de son regard, soudain sans larmes et de ses traits figés. — Je ne vous comprends pas, dit-il. Les Darners ne peuvent avoir fait de mal à Robert, ils ont été très bons pour lui, au contraire. LII Une mère aînée Après quelques minutes de silence, Jane avait regardé son fils attentivement : — Tu as vu cette femme ? Tu lui as parlé ? — Mais oui... (à suivre)